

Cahiers LandArc 2014 - N°5

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Une tête sculptée à Roucourt (Nord)



LandArc

ARCHÉOLOGIE
RECHERCHE
COMMUNICATION

Une tête sculptée à Roucourt (Nord), témoin d'un jeu de boules révolutionnaire ?

Etienne Louis⁽¹⁾

Mots-clés :

Tête sculptée, sculpture pierre, XVIII^e siècle, Révolution française, jeu de boules.

Keywords:

Carved head, stone sculpture, 18th century, French Revolution, lawn bowls game.

Résumé :

La récupération par la municipalité de Roucourt (Nord) d'un bloc sculpté dérobé par un particulier a permis d'y reconnaître l'effigie d'une tête masculine perruquée dans le style de la fin du XVIII^e siècle. La forme pratiquement sphérique de la sculpture suggère d'y voir une pièce de jeu de boules en rapport avec des pratiques fantasmagiques de la Révolutions française.

Abstract:

A sculpted stone block that had been stolen and then recovered within the municipality of Roucourt (North) was subsequently identified as representing a male head wearing a late 18th century wig. The overall spherical shape of the sculpture suggests a component of a lawn bowl game related to the fanciful practices of the French Revolution.

(1) Conservateur en chef du patrimoine, Communauté d'Agglomération du Douaisis

CONTEXTE DE DECOUVERTE

Début juillet 2011, un particulier descelle et s'approprie deux blocs sculptés jusqu'alors insérés dans la maçonnerie d'un bâtiment de ferme à l'abandon situé à Roucourt, 230 rue Louis Maillot⁽²⁾. Alertée, la municipalité récupère les pierres et prend contact avec le Service Régional de l'Archéologie ainsi qu'avec la direction de l'archéologie préventive de la Communauté d'agglomération du Douvais (CAD), entité dont Roucourt fait partie. A titre conservatoire, et sans présumer de la dévolution finale des pièces, les blocs sont déposés quelques jours plus tard, dans les locaux de cette direction.

MATERIAU, CONSTAT D'ÉTAT ET DESCRIPTION

Les deux blocs sont tous deux constitués du même grès tertiaire d'âge landénien de provenance locale. Les gîtes les plus proches se situent sur les franges orientales de la commune même de Roucourt (lieu-dit « Au Bois d'Erchin », ainsi que dans le reste des « Monts Saint-Rémy », sur 5 à 6 km de longueur (nord-sud), de Bugnicourt et Cantin au sud à Montigny-en-Ostrevent au nord. Ces gisements ont fait l'objet d'exploitations extensives depuis le Moyen Âge jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, pour la construction et le pavage⁽³⁾. A Roucourt même, la chapelle Sainte-Anne (1823) illustre cet artisanat avec une intéressante représentation d'outils de tailleur de pierre.

Le grès landénien est un matériau siliceux extrêmement robuste et stable, qui résiste parfaitement à une longue exposition aux intempéries et qui ne craint que le feu. Les deux pièces ne présentent pas de dégradation apparente justifiant un traitement conservatoire particulier.

L'un des deux blocs présente un visage humain de traitement rustique, porteur d'une mitre abbatiale ou épiscopale. Une cassure à l'arrière montre qu'il s'agit de l'extrémité d'un corbeau ou d'un modillon, attribuable sans doute à la seconde partie du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne. Il n'en sera pas question ici.

La seconde pièce est moins banale.

C'est une sphère de 15 à 16 cm de diamètre présentant en très léger relief la forme d'un visage (fig. 1-2). Le relief est traité en aplats, selon la technique dite localement « de net espinchage ». Ce procédé déjà mentionné dans les comptabilités de travaux médiévaux de Douai⁽⁴⁾ concernant



Fig 1 et 2 - Vue de face et de profil de la tête sculptée de Roucourt. La teinte plus claire de la nuque correspond à la partie anciennement scellée dans la maçonnerie © Photo Communauté d'Agglomération du Douvais.



(2) La ferme en question comprend des parties attribuables au XVIII^e siècle. Le mur où les sculptures étaient scellées n'est cependant pas antérieur aux lendemains de la première guerre mondiale.

(3) Salamagne 2001, p. 140-160

(4) Salamagne, 2001, p. 159-160.

des ouvrages en grès consiste en un piquetage minutieux au marteau à bec dont les impacts, bien visibles, sont quasi-jointifs. Le grès landénien, matériau très compact et grenu, ne se prêtant ni au polissage, ni aux finitions au ciseau ou à la gradine (ciseau à dents), la taille «de net espinchage» correspond à la meilleure qualité possible, utilisée par exemple dans le Douvais pour les chapiteaux à décor de feuillage.

Il s'agit encore une fois, on le souligne, d'une pièce complète, sans trace de raccord, qui s'inscrit géométriquement dans une sphère presque parfaite. Toutes les faces sont également traitées avec soin.

Le traitement du visage est schématique. Le cou est inexistant, le relief du nez s'inscrit dans la forme sphérique générale, il est dégagé par un traitement en creux des espaces voisins. Les yeux, la bouche et les arcs des sourcils sont petits, les pupilles ne sont pas figurées. Le contour des yeux et de la bouche ne sont pas représentés en relief annulaire, mais sous forme d'un léger renflement progressif entourant une zone en creux nettement dessinée.

C'est surtout la coiffure qui est particulière et typique. Au dessus du front, une sorte de calotte en méplat dessine la ligne d'implantation des cheveux avec une pointe centrale prononcée et se termine en arrière selon un tracé transversal reliant les oreilles par le sommet du crâne. Celles-ci sont partiellement cachées par deux rouleaux superposés en méplat faisant le tour complet de la nuque, divisés par des sillons verticaux alternés. De chaque côté du visage, l'extrémité de ces rouleaux est légèrement, mais nettement creusée.



Fig 3 - Croquis d'une perruque courte « à bonnet » de style Louis XV et Louis XVI. [source : www.coiffure.ducher.fr].

Sous une forme évidemment schématisée, on reconnaît sans équivoque la structure de la «perruque courte à bonnet» en vogue dans la seconde partie du règne de Louis XV et sous Louis XVI, et dont une des caractéristiques principale est précisément la mèche frontale coiffée vers l'arrière (fig. 3)⁽⁵⁾.

« JOUER A LA BOULE NATIONALEMENT »

Si l'on admet cette identification, qui est aussi une position chronologique, il reste à déterminer la fonction de cette pièce parfaitement sphérique dont la forme comme le caractère couvrant du décor s'opposent à tout usage architectonique. On propose de l'identifier avec une pièce de jeu de boule, symbolique ou réelle, d'époque révolutionnaire. En effet, jouer aux boules avec la tête coupée de ses ennemis est un fantasme récurrent (qui a pu très marginalement déboucher sur des faits réels) de la Révolution française, et plus particulièrement de la période de la Terreur (août 1792-juillet 1794)⁽⁶⁾.

Il est aisé de réunir un florilège – non exhaustif – de déclarations furibondes heureusement restées au niveau verbal.

Dès le 6 octobre 1789, un émeutier déclare à Versailles «qu'il lui falloit la tête de l'abbé Maury [prédicateur de Louis XVI] pour jouer aux quilles»⁽⁷⁾.

En 1793, un gardien de la prison de Toulouse aurait déclaré à ses prisonniers «il faut mettre tous ces Jean-foutres d'un côté,... leur couper la tête... et jouer aux quilles avec la tête»⁽⁸⁾.

A la même époque, on attribue au sinistrement célèbre Carrier cette proclamation à Nantes «Je ne veux plus d'accapareurs, de négociants, de fédéralistes, de riches, de modérés ; il faut nationalement jouer à la boule avec leurs têtes»⁽⁹⁾.

Début 1794, le procès verbal d'une section lyonnaise accuse également des excités de préparer «le complot de jouer aux quilles et aux boules avec leur têtes»⁽¹⁰⁾.

(5) Ce type de coiffure est caractérisé par une séparation transversale d'une oreille à l'autre. Sur la partie frontale les cheveux sont coiffés sur l'arrière et fixés en un rouleau avant le vertex. Sur les côtés, deux à quatre boucles marteaux sont roulées les unes au dessus des autres, de grosseur identique. Sur la partie arrière, en haut de l'oreille, une raie horizontale sépare l'arrière de la tête en deux parties différentes. La partie haute est plate et lisse. La partie basse de la nuque présente deux à six rangs de boucles marteaux les unes au dessus des autres qui font le tour de la tête d'une oreille à l'autre dans un sens horizontal. Les portraits de Louis XVI (par Callet, Duplessis ou Drolling) montrent ce type de perruque porté par le roi, avec seulement deux rouleaux superposés, comme sur la pièce sculptée.

(6) La Révolution n'a pas eu la primeur de cette pratique ; on l'évoque également en France à propos des guerres de religions lorsque, entre autres épisodes, les huguenots jouent avec le crâne de Louis XI sorti de son tombeau.

(7) Procédure criminelle instruite au Châtelet de Paris sur la dénonciation des faits survenus à Versailles dans la journée du 6 octobre 1789, imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale, Paris, Baudouin, 1790, p. 235.

(8) Prudhomme 1797, p. 392.

(9) Créteineau-Joly 1840, p. 499.

(10) Guerre-Dumolard 1793, p. 103.

Toujours à Lyon et la même année, Antoine Dorfeuille, commissaire des représentants du peuple, propose « de jouer encore quelques parties de boules avec la tête des aristocrates »⁽¹¹⁾.

A Marseille en janvier 1795, le représentant du peuple Paul Cadroy annonce que les robespierristes locaux « se flattent de jouer bientôt à la boule avec la tête de ces bougres-là »⁽¹²⁾.

Lors des soulèvements contre-révolutionnaires du midi, la formule est reprise par un certain Leyman de Bourg-en-Bresse « il faut jouer aux boules avec la tête de ceux qui ont dénoncé les patriotes »⁽¹³⁾ ou, dans le camp opposé, par le potier du Vaucluse Roman Viau qui parle de « jouer aux boules avec la tête des patriotes »⁽¹⁴⁾.



Fig 4 - « A republican Belle », Détail d'une caricature anglaise de 1794 montrant des révolutionnaires français jouant aux boules avec des têtes, devant une auberge à l'enseigne de la tête coupée de Louis XVI (Washington, Library of Congress, www.loc.gov/pictures/item/2004669789/).

On peut ainsi imaginer que pendant cette période agitée, certains « sans-culottes » du Douaisis soient passés à l'acte, non pas certes en récupérant les têtes des guillotins, mais en faisant fabriquer des boules aux effigies des « ennemis de la nation » (fig. 4). La perruque étant remise au rang d'accessoire du « despotisme », la boule en forme de tête perruquée serait celle d'un « aristocrate » à moins plutôt qu'elle ne soit à l'effigie du roi déchu lui-même (fig. 5-6).

A ma connaissance, il n'existe pas dans les collections publiques de tels « jeux de massacre », encore moins en pierre. Avec la fin des violences révolutionnaires, puis la

(11) Stoullig 1892, p. 266.

(12) *Le Moniteur Universel*, n° 128, 27 janvier 1795.

(13) Le Duc 1884, p. 262.

(14) Lapiéd 1996, p. 176.



Fig 5 et 6 - La tête de Roucourt et un portrait de Louis XVI par Pierre Bernard (pastel, 1769, coll. privée, www.arcadja.com).

Restauration, il devint assez vite préférable de se débarrasser de ces objets compromettants. La boule de Roucourt serait alors l'un des rarissimes témoins subsistants de ces étranges pratiques révolutionnaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Créineau-Joly 1840 :

J. Créineau-Joly, *Histoire de la Vendée militaire*, 1, Paris, Plon, 1840, p. 499.

Guerre-Dumolard 1793 :

J. Guerre-Dumolard, *Histoire de la révolution de Lyon...*, suivie de la collection des pièces justificatives, Lyon, Regnault, 1793, p. 103.

Lapiéd 1996 :

M. Lapiéd, *Le Comtat et la Révolution française : naissances des options collectives*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1996, p. 176.

Le Duc 1884 :

P. Le Duc, *Histoire de la Révolution dans l'Ain*, Lyon, 1884, p. 262.

Prudhomme 1797 :

L.-M. Prudhomme, *Histoire générale et impartiale des erreurs, des fautes et des crimes commis pendant la Révolution française*, Paris, 1797, p. 392.

Salamagne 2001 :

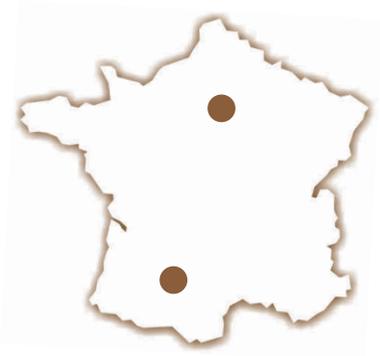
A. Salamagne, *Construire au Moyen Age. Les chantiers de fortification de Douai*, Villeneuve d'Asq, Presses univ. du Septentrion, 2001, p. 140-160.

Stoullig 1892 :

E. Stoullig, *Revue d'Art dramatique et musical*, 25, 1892, p. 266.

LandArc

Siège social :
1 rue Jean Lary
32500 Fleurance
Tel. 05 62 06 40 26
archeologie@landarc.fr
N° Siret : 523 935 922 00014



Correspondant nord :
7 rue du 11 novembre
77920 Samois-sur-Seine
archeologie@landarc.fr

www.landarc.fr

ISSN 2272-7817

